



L'album

Quelle est la place du texte et de l'illustration ? Un album... pour de multiples lectures ? Et pour quel(s) âges(s) ? **Bénédicte Roux** (Flammarion) et **Natalie Vock-Verley** (Editions du Ricochet) détaillent l'album.

Natalie Vock-Verley

Je trouve que l'on peut considérer l'album soit comme un beau livre d'histoire – un beau livre illustré d'histoire pour les enfants – mais je dirais, au Ricochet plus largement, qu'on va l'envisager plus comme un livre dans lequel deux expressions vont se côtoyer et même se compléter : l'expression d'un auteur et l'expression d'un illustrateur.

Bénédicte Roux

C'est la catégorie de livre dans l'édition jeunesse qui permet à l'un et à l'autre de s'exprimer et de faire, ensuite, un.

Natalie Vock-Verley

C'est un album qui a vocation à laisser aussi la place, je pense, à plusieurs lecteurs : le lecteur adulte qui lit et le lecteur enfant ou les lecteurs enfants qui sont autour de l'album.

Bénédicte Roux

Souvent, l'ouvrage que l'on a, pas tout petit mais assez petit, et puis qu'on aime, qui passe par oncle ou tante, quelqu'un, un médiateur, c'est l'ouvrage qu'on a envie de retrouver longtemps, mais alors très longtemps quand on est enfant, mais même [adulte] quand on a envie de dénicher [un livre] de notre bibliothèque. C'est un peu ces souvenirs d'enfance, quand même, qu'on aime bien.

Natalie Vock-Verley

Je crois que de manière générale, l'album peut vraiment concerner les enfants très jeunes, je dirais à partir de trois ans jusqu'à neuf/dix ans. C'est vrai que l'on peut avoir des albums d'éveil, avec un graphisme extrêmement simple et extrêmement orienté pour les tout-petits. Puis on va jusqu'à l'album conte qui peut être un album avec un texte beaucoup plus fourni, avec du coup une illustration qui peut être aussi plus riche en détails, en sophistication.

Bénédicte Roux

C'est vrai, c'est le moment où l'on quitte les ouvrages sous carton pour arriver aux ouvrages de pages plus simples, à partir de trois ans. Je pense que l'une des spécificités de l'édition française, et ce qui est important, c'est que l'on propose quand même dans beaucoup de nos catalogues des ouvrages aussi pour les plus grands. Souvent, particulièrement dans le monde anglo-saxon, ça s'arrête vers les cinq/six ans, après ces premiers ouvrages d'apprentissage, avec quand même des histoires simples avec de la rondeur dans le texte et dans l'image. Les éditeurs français, sans occulter ce premier âge, ont aussi une vraie ligne d'albums pour les plus grands, avec des albums d'histoire qu'on va d'abord leur lire. C'est aussi important que la transmission. Ensuite, ils vont aussi lire des textes déjà un petit peu plus denses, sur des sujets parfois assez différents d'un titre très quotidien, des albums qui vont les emmener aussi vers du rêve, vers d'autres choses, vers une évocation.

Natalie Vock-Verley

Après, ce qui est intéressant je trouve, c'est de voir vraiment la multitude, la palette complète de créativité en terme d'illustration. Encore une fois, dans l'album, l'illustrateur est un auteur à part entière et c'est vrai qu'on va vraiment se rendre compte à quel point, aujourd'hui, dans la production, on va trouver des techniques variées avec, du coup, des outils très variés. Les illustrateurs vont travailler avec la peinture, l'aquarelle, la gouache, les crayons, le fusain et aussi avec l'ordinateur. Donc c'est vrai qu'on est sur un mode d'expression très riche.

Bénédicte Roux

Je crois aussi qu'on est assez divers, encore une fois de façon très générale, sur les formats. C'est une production qui, peut-être, par rapport à d'autres collections, d'autres tranches d'âges, n'est pas du tout standardisée. Il n'y a pas une règle d'or là-dessus, c'est vraiment un travail au titre au titre.

Natalie Vock-Verley

Sur mesure.

Bénédicte Roux

Voilà, c'est du sur mesure.

Natalie Vock-Verley

Ce sera plutôt le fait de choisir un texte, de vraiment partir sur l'idée que ce texte est un texte qui peut vraiment laisser de l'espace à l'expression d'un illustrateur. C'est en général un texte d'album, ce n'est pas un texte qui va trop dans les détails. C'est un texte qui laisse vraiment une respiration possible vers l'image et, à partir de là, on va choisir un illustrateur ou proposer le texte à un illustrateur en imaginant qu'il pourra y déployer son imaginaire, sa créativité et apporter sa propre écriture par rapport à ce texte.

Bénédicte Roux

En tant qu'éditeur, on a le luxe et vraiment la chance d'être surpris. Moi j'ai un texte, j'en ai une lecture personnelle, et puis une autre personne va arriver, une tierce personne qui va être l'illustrateur, qui va peut-être encore trouver autre chose, encore une autre écriture. Dans les albums, il y a des textes que l'on retrouve d'un éditeur à l'autre, par exemple, tout à l'heure on parlait des contes. Ce qui est chouette dans les albums, c'est que, par l'éditeur, et par l'illustrateur qui va se

l'approprier, la personne qui va parfois aussi le réécrire – donc qui va être l'auteur de texte –, on va voir autre chose, on va retrouver un autre format, on va trouver un autre papier, une autre écriture. Une écriture au sens beaucoup plus large.

Natalie Vock-Verley

L'album est aussi le livre dans lequel on va prendre un soin très particulier au papier, aux types de finitions, aux couvertures. Est-ce qu'on va effectivement ajouter un vernis sélectif, une dorure, un signet, quelque chose ? On est aussi dans tous ces détails. On parlait de travail sur mesure, donc c'est tous ces petits détails qui vont être vraiment importants dans la finition du livre. C'est vraiment un objet dans lequel l'enfant va se projeter, projeter ses rêves, projeter ces peurs. C'est un endroit en même temps très sécurisant.